

Les champs du futur

Après « Le Monde selon Monsanto », Marie-Monique Robin montre qu'il existe **des alternatives à la production agro-industrielle**

JEAN-LUC BERTET

Malnutrition et malbouffe avancent d'un même pas. Près d'un milliard d'individus souffrent de la faim tandis que d'autres développent des affections liées à l'obésité, des diabètes, des cancers, des maladies coronariennes... La journaliste Marie-Monique Robin s'est penchée avec deux documentaires sur une des sources de ces maux : l'agriculture industrielle. *Le Monde selon Monsanto* exposait les pratiques de cette multinationale de l'agro-alimentaire spécialisée dans les pesticides, engrais et OGM. *Notre poison quotidien* s'interrogeait sur ce qui reste dans nos assiettes des produits toxiques utilisés.

Le savoir-faire millénaire

Elle clôt son enquête avec *Les Moissons du futur*, où elle montre, au cours d'une convaincante balade planétaire ponctuée d'expertises, que des initiatives nombreuses et concordantes sont déjà à l'œuvre pour redonner à l'agriculture sa place et sa fonction nourricière en tournant résolument le dos aux méthodes et produits industriels. « *C'est possible*, explique un chercheur agronome, *possible mais savant.* »

Car il ne s'agit pas de retourner aux seules pratiques traditionnelles pour résoudre les pro-

blèmes. Même si l'agriculture industrielle n'est pas si performante qu'on le croit puisqu'elle ne produit que 30 % de l'alimentation mondiale, le reste étant assuré par des cultures familiales. Il faut associer le savoir-faire millénaire des paysans à la recherche scientifique la plus pointue. Au fil d'un voyage qui mène du Mexique au Malawi, des États-Unis au Sénégal en passant par le Japon ou l'Allemagne, Marie-Monique Robin filme divers aspects de l'agroécologie en action.

L'agroécologie est la seule réplique agricole efficace

Ces procédés ne se réduisent pas qu'au biologique. Ils s'appuient sur les spécificités locales et n'envisagent la production qu'à travers des écosystèmes. Ainsi au Kenya, où le *push-pull* a déjà convaincu 50.000 paysans. L'association de plantes à la culture du maïs permet cet effet « attraction-répulsion » qui détourne les parasites. Ces plantes se substituent aux pesticides et, en se décomposant, aux engrais; les rendements s'en trouvent démultipliés.

Un miracle que l'on retrouve avec les pratiques de l'agroforesterie au Malawi, petit pays africain en proie à une sécheresse récurrente. L'introduction de l'arbre gliricidia au beau milieu des champs de maïs a permis de fertiliser les sols, de

protéger les récoltes, d'accroître la production... L'agroécologie semble d'ailleurs la seule réplique agricole efficace aux changements climatiques en cours. Elle annule l'émission de gaz à effet de serre des engrais chimiques, par ailleurs condamnés par la disparition programmée du pétrole, elle permet aux cultures d'économiser l'eau, de mieux supporter la hausse de la température. Enfin, elle préserve le tissu social paysan déchiré par l'agriculture industrielle dont la logique pousse la petite paysannerie à l'immigration vers les villes voire d'autres pays ou continents. C'est d'ailleurs les pays du Sud qui réussiront peut-être le plus vite leur transition à une agriculture durable, comme le constate Olivier de Shutter, rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimentation. « *Nous avons une agriculture qui est fortement dépendante de la combinaison de pesticides, d'engrais chimiques et de semences commerciales. Pour changer de cap, il nous faudra conduire une véritable cure de désintoxication de nos champs maïs aussi de nos paysans. Ce ne sera pas facile mais c'est inévitable.* » ●

Les Moissons du futur, mardi à 20.50, Arte. DVD, à paraître le 24 octobre aux éd. Arte (15 €), et le livre, éd. Arte/La Découverte (19,90 €).



En Afrique, au Malawi, dans un pays en proie à la sécheresse, Marc et Hilda ont pu, grâce à l'agroforesterie, faire pousser du maïs. F. PAROON